

# Quand la nature s'invite en ville

Lieu de rencontre entre l'homme et une nature en pleine adaptation, la ville est un système écologique à part entière, qui interpelle biologistes, urbanistes et sociologues.

> PAR NATHALIE BLANC, GÉOGRAPHE, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS, UMR7533 LADYSS, UNIVERSITÉ PARIS-VII

22

LA BIODIVERSITÉ • TDC N° 1001

Il fut un temps pas si lointain où la ville était perçue comme un milieu artificiel. La nature dans la ville était le plus souvent synonyme de jardins et de parcs, tout au moins de nature végétale et, plus rarement, animale. Progressivement, à force de travaux scientifiques, on s'aperçoit que la ville, loin de s'opposer à la nature, n'est pas exempte d'espèces animales et végétales domestiques, échappées des maisons ou sauvages, profitant de la ressource en matières d'abris et de nourriture. À partir d'inventaires, on observe que la ville constitue une mosaïque de milieux abritant des espèces qui ne trouvent pas forcément leur place dans les milieux agricoles périurbains. On dénombre plus de 1 500 espèces animales et 1 200 espèces végétales à Paris. Nature que le citadin connaît peu ou qu'il remarque peu, à l'exception des pigeons et autres espèces emblématiques de la vie en ville. Pour les parcs, ils sont essentiellement le fruit de politiques hygiénistes.



© JOHAN DE MEESTER/UNSET

## Une révolution silencieuse

La ville est en train de connaître et de reconnaître sa nature. Des politiques de biodiversité urbaine se mettent en place : on recrée de la nature en ville et l'idée de la « mauvaise herbe » en prend un coup ; on invente les jardins naturels, la gestion différenciée, les toits végétalisés ; on repense les liens avec la nature et les bénéfices que le citadin en tire. Une ingénierie écologique naît, qui prend appui sur des compétences scientifiques et naturalistes. Les disciplines concernées sont nombreuses (écologie du paysage, écologies végétale et animale, anthropologie de la nature, géographie de l'environnement, etc.) ainsi que les réseaux citoyens concernés. Cette nature sauvage, mais sécurisée, ressemble fort

au rêve des citoyens d'une nature dont on admire la beauté sans avoir à en redouter la violence.

Quelle que soit la définition savante de la biodiversité, il importe de la considérer comme une forme de rapport social au vivant et à la nature. Elle participe d'une conception de la planète comme bien commun. Outre les produits issus de la biodiversité (des ressources de la pêche et de la chasse aux ressources génétiques), la biodiversité remplit des fonctions appelées « services écosystémiques » ; la diversité du vivant joue un rôle fondamental dans la régulation des grands cycles biogéochimiques, mais remplit également des services esthétiques, culturels, etc. Cependant, il ne faut pas oublier que la nature vivante, vé-

^ **Blaireau dans un jardin de ville.**

↪ **Quartier durable à Fribourg-en-Brigau, Allemagne.**

Ces bâtiments respectent un grand nombre de principes environnementaux.



© DR

gétale et animale, dérange aussi : outre les maladies dont certaines espèces animales se font le vecteur, d'autres renvoient à un imaginaire plutôt sombre (insectes de toutes sortes, par exemple).

### Au-delà du cercle des spécialistes

Les représentants de l'État parlent aujourd'hui du large consensus, qui dépasse les clivages politiques, visant à inclure des éléments naturels dans tous les programmes d'urbanisme et des difficultés que rencontrent les élus et l'ensemble des acteurs intervenant sur la scène de l'urbanisme pour intégrer la biodiversité dans les options environnementales qui sous-tendent le développement durable. Les villes de New-York, de Cape Town, de Liverpool, etc. sont des exemples réussis de mise en œuvre d'une politique de biodiversité urbaine. En outre, les habitants des villes se révèlent sensibles à la dimension vivante de leur cadre de vie. Les nouvelles formes d'urbanité témoignent d'une aspiration forte à plus de nature par la valorisation des paysages urbains (végétation, plans d'eau, forêt, berges, etc.) et une gestion écologique du patrimoine végétal et animal. C'est une mise à l'épreuve de nouvelles manières de vivre ensemble : les quartiers durables de Bedzed dans la banlieue de Londres, Vauban et Rieselfeld à Fribourg-en-Brigau, Hammarby à Stockholm, Vikki à Helsinki, Vesterbro à Copenhague, etc. ne peuvent-ils pas être considérés comme des témoins de la volonté d'une prise en considération des espèces animales et végétales en ville ? Ces quartiers durables ne témoignent-ils pas, par ailleurs, de la nécessité d'un cadre d'expérience de la nature, riche sur le plan du sensible et du sensoriel ?

Sur un plan technique, les espaces urbains végétalisés représentent une niche écologique pour

Une niche  
écologique  
pour de  
nombreuses  
espèces

tentielle pour de nombreuses espèces animales ou végétales. En Suisse, la ville de Bâle se dote d'une stratégie pour la biodiversité qui inclut l'action des toitures végétalisées comme habitat des espèces en danger. En France, le Grenelle de l'Environnement promeut les « trames vertes et bleues » comme outil d'aménagement du territoire constitué de grands ensembles naturels et de corridors les reliant ou servant d'espaces tampons, aux fins notamment d'améliorer la biodiversité.

### Un territoire à partager

Sur le plan scientifique, le terme de biodiversité est délicat à transposer en milieu urbain. En effet, la biodiversité urbaine est socialement construite en fonction des pratiques et des représentations des habitants ; elle est très largement liée à la présence des espèces introduites. Le fonctionnement en communautés écologiques nouvelles de ces mélanges d'espèces spontanées et introduites reste à démontrer.

Sur le plan de l'expérience de la nature en ville, le terme de biodiversité renvoie encore à la sphère scientifique et n'est pas d'un usage ordinaire. Le biologiste Hervé Le Guyader va plus loin : « Ce terme vient de l'extérieur de la biologie. Il a été inventé pour rassembler des approches *a priori* séparées, selon que l'on parle d'espèces, de gènes ou d'écosystèmes ». Comment qualifie-t-on ces espèces ? Dans quel univers de représentations et pratiques s'insèrent-elles ? Quelle expérience les citoyens peuvent-ils avoir d'une telle présence de la nature en ville ? Quel type d'espace urbain joue un rôle positif sur leur présence et leur diffusion ? Existe-t-il une forme urbaine propice à la rencontre nature/société ?

Historiquement, la ville s'est construite en opposition à la nature. Les catégories « ville » et « nature » sont, en quelque sorte, fondatrices d'une certaine représentation du monde. D'où la difficulté, après une dénaturalisation de la ville, à revenir sur cette opposition ville/nature et à construire un territoire où les deux catégories auront à se mélanger. ●

### SAVOIR +

- BLANC Nathalie. *Les Animaux et la ville*. Paris : Odile Jacob, 2000.
- EMELIANOFF Cyria. « Les quartiers durables en Europe : un tournant urbanistique ? », in *Urbia : les cahiers du développement urbain durable*, n° 4, juillet 2007.
- LÉVÊQUE Christian. *La Biodiversité au quotidien : le développement durable à l'épreuve des faits*. Paris : IRD/Quæ, 2008.
- LIZET Bernadette, WOLF Anne-Elizabeth, CELECIA John. « Sauvages dans la ville », in *JATBA, revue d'ethnobiologie* (MNH), 1997.
- REYGROBELLET Bernard. *La Nature dans la ville : biodiversité et urbanisme (avis et rapports du Conseil économique et social)*. Paris : La Documentation française, 2007.